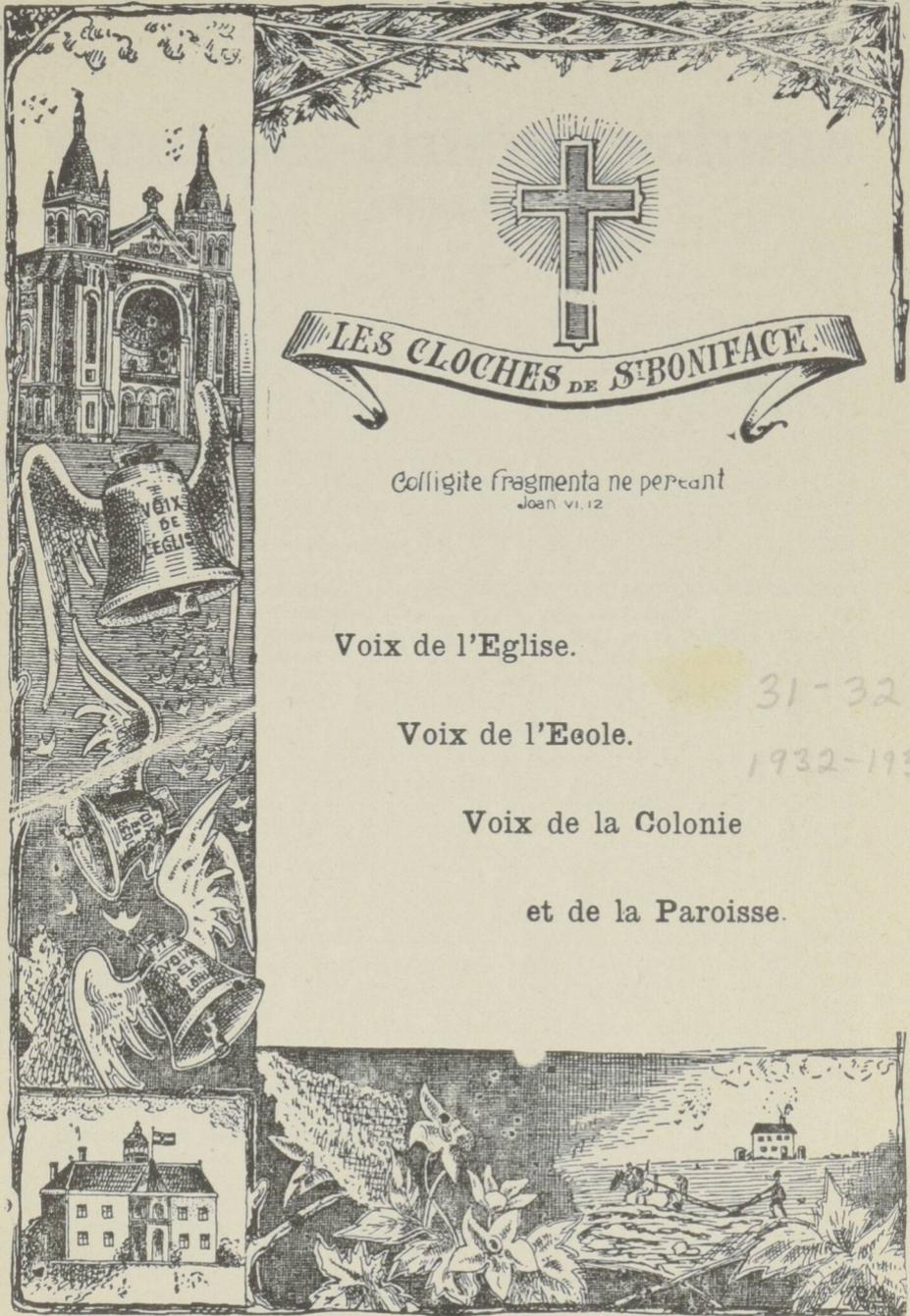


L-558-3-7
2e ex.
v.31/32
1932/1933

HP



Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.

31-32
1932-1933

Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
Publiées à Saint-Boniface, Man.

TABLE DES MATIÈRES

DU

trente-et-unième volume

ANNEE 1932

Académie française	38
Académie Saint-Joseph	76
Acadie	24, 283
A. C. J. C.	24, 36, 137
Action catholique	3, 227, 249
Age des confirmands	231
Albert le Grand. — Saint	71
Allard. — Hector	19
Amour	13, 21, 63
Anesthésiques	273
Anglicanisme: Vernon-Johnson	204
Apostolat	20, 71, 223
Archives de l'Archevêché	78, 107, 139, 165, 189, 212, 235, 262, 285
Artisans canadiens-français	136
Associations catholiques	105, 204, 224
Association d'Education	137, 161
Augustin et sa mère	120
Aumône	15, 171
Baie d'Hudson	4, 24, 37, 58
“Bannière”. — La	48
Bénédictions	7
Berchmans. — Saint Jean	12
Blasphème	96, 105
Bourque, S. J. — R. P. Henri	76, 161
Calgary	164
Capucins	65, 120
Cardinal Luçon	157, 178
Cardinal Pie	67
Cardinal Piffl	222
Cardinal Verdier	20, 71
Catholiques au Japon	283
Catholiques aux Indes	283
Chalumeau. — R. P. Antoine	234
Chanoines Réguliers de l'I.-C.	95, 105, 119, 234
Chanoinesses des Cinq Plaies	95
Chant grégorien	156
Charlemagne	36
Chasteté	145
Chemin de la Croix	64
Chicago	47
Christ-Roi	47
Ciel	217
Cisterciens	119

Cité vaticane	259
Clercs de Sant-Viateur	120
Clergé du diocèse	117
Clergé indigène	41
Collection des "Cloches"	33
Collège Mathieu	95
Collège Sainte-Marie	96
Communion	231
Communion à domicile	76
Compagnie de Jésus	68, 69, 70, 119
Condorcet	251, 278
Confirmation	231
Congrès eucharistiques	106, 168
Consanguinité collatérale	73
Constantin-Weyer	38
Conversions	40, 188, 204, 223
Crise économique	121, 265
Croix. — Discours sur la	65
Dandurand, O. M. I. — R. P.	33
Danses	43, 100, 101
Décret "Tametsi"	39
Dionne — M. Amable	79, 107
Divertissements	101
Dubuc. — Sir Joseph	23
Ecoles indiennes	35
Ecritures Saintes	14
Eglise	63
Eglise et éducation	48
Élévation à la messe	3
Encyclique "Acerbonimis"	241
Encyclique "Caritate Christi"	121
Encyclique "Quadragesimo anno"	261
Enfance spirituelle	40
Enfant Jésus	1
Enfer	217
Espagne	24, 69
Evangile	39, 45
Exercices spirituels	288
Familles nombreuses	71
Fille d'aujourd'hui	20
Foucauld. — P. de	187
Français dans l'air	19
Gaspé	22
Gravelbourg	9, 11, 19, 23, 27, 28, 52, 95, 283
Hôpital de Saint-Boniface	10, 48, 104
Hôpitaux catholiques	104, 189
Indulgence	3
Instituteurs bilingues	76
Irlande	164
Jésuites	20, 22, 24, 68, 69, 70, 95, 119, 139
Jésus	1
Jeûne	45

Journaliste	44
Jubenville, O. M. I. — R. P.	136
La Vérendrye	5, 48, 138
Lebret, Sask.	95
Lectures	96
Le Moyne	37
“Liberté”. — La	48
Lisieux	62, 204
Liturgie	156, 178, 197
Lizotte. — M. l'abbé	233
Lois pénales	169
Lourdes	48, 70
Machine à carder	14
Mackenzie	44, 60
Magnan, O. M. I. — R. P. Josaphat	284
Magnan, O. M. I. — R. P. Prisque	104
Mariage	31, 39, 73
Mariages mixtes	97
Marie	177
Marie. — Antoine, O. M. Cap.	65
Marie en France	48
Martin. — M. l'abbé A.	159
Martyrs	164
McNichol. — Andrew-R.	23
Messe pour le peuple	157, 178
Métis	19, 38, 234
Mexique	241
Missionnaires de la Salette	120
Morphine	273
Musique en disques	7
Mgr Béliveau	6, 77, 159
Mgr Bourget	2
Mgr Breynat, O. M. I.	44, 60
Mgr Brunault	162
Mgr Charlebois, O. M. I.	60
Mgr Courchesne	61, 101
Mgr de Laval	51 57
Mgr Dontenwill, O. M. I.	33, 59
Mgr Fallaize, O. M. I.	61, 71
Mgr Freppel	63
Mgr Gauthier	2, 59
Mgr Joussard, O. M. I.	234
Mgr Laflèche	163
Mgr Langevin, O. M. I.	9, 28, 33
Mgr Melanson	283
Mgr Plessis	25
Mgr Provencher	25, 78, 107, 163, 165, 189
Mgr Prud'homme	72
Mgr Sinnott	22
Mgr Taché, O. M. I.	23, 78, 95, 96, 212, 235, 262, 285
Mgr Turquetil, O. M. I.	4, 24, 58
Mgr Villeneuve, O. M. I.	19, 62, 163
Portrait	11
Parole	27
Mgr Langevin	9, 28

Intronisation à Québec	49
Réponses aux adresses	50
Mgr Grandbois, P. A.	72
Mgr Jubinville, P. D.	95, 136, 264
Mgr Leterme, P. D.	116
Naissance du Manitoba	95
Nicolet et l'Ouest	25, 163
Notre-Dame de Lourdes	95, 234
Oblats de M.-I.	32, 33, 58, 104, 118
Océan Pacifique et Orégon	143
Oeuvres sociales	137
Ordination	22
Otterburne	233
Paix des nations	184
Pape infallible	48
Paroisse	222
Pasteur	31
Patriote sacerdotal	72
Pénitence	45, 67, 132
Pensées impures	48, 121
Pie X	3, 43
Pie XI	4, 121
Pierre. — M. l'abbé	62
Prédication	8
Presse	33, 43, 44, 71, 72
Prêtre	70, 272
Prière	36, 45, 121, 157, 178, 229
Prisons russes	233
Propagation de la Foi	37, 77, 163, 167
Prud'homme. — Hon. L.-A.	72
Purgatoire	13, 43, 72, 120, 217
Quarante-Heures	78, 106, 138, 163, 187, 235, 262, 284
Question scolaire en Allemagne	260
Question scolaire en Angleterre	259
Radio	19
Rédemptoristes	119
Renaissance religieuse	225
Réparation	121
Retraite ecclésiastique	138, 161
Riel. — Louis	234
Romans	47
Rosaire	193
Roosevelt. — Franklin	261
"Rose du Canada"	21
Russie	6
Sacré Coeur	121, 134
Sainte-Claire, Man.	24
Sainte-Enfance	37
Saint Joseph	159, 233
Sanatorium Saint-Boniface	48, 77
Séminaire de Québec	56

Simpson. — Sir George	167, 189
Société Historique de Saint-Boniface	5, 18
Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	21
Soeurs Grises de Montréal	10, 14, 48, 72, 240
Soeurs Grises de Nicolet	59
Somerset: noces d'argent	136
Souffrance	273
Surnaturel	70
Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Sainte	4, 6, 13, 17, 23, 40, 58, 71, 204
Thérèse Neumann	22
Thomas d'Aquin. — Saint	34
Toilettes	43
Transcona	162
Trappe de Saint-Norbert	24, 119
Trentain grégorien	197
Université d'Ottawa	48
Université Laval	55
Vatican: "L'Illustration"	23
Veillot. — Louis	44
Vocation	272
Voyageurs de Commerce	105
Willamette	143, 165, 189
Yamachiche	25



LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. — Etranger, 7 francs.

VOL. XXXI

JANVIER 1932

No 1

SOMMAIRE:—Souhaits de l'Enfant Jésus — Notre-Dame du perpétuel secours — Mgr Ignace Bourget — Mon Seigneur et mon Dieu! — Ce qui manque le plus dans l'Eglise — Le vicaire apostolique de la Baie d'Hudson — "La plus grande sainte des temps modernes" — Le deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest par La Vérendrye — Prières pour le salut de la Russie — Solesmes en disques — Le sermon du dimanche — En souvenir de Mgr Langevin — Apothéose — Le portrait du nouvel Archevêque de Québec — Prière à saint Jean Berchmans, S. J. — Le moyen d'éviter le purgatoire — Les Saintes Ecritures — La première machine à carder à la Rivière Rouge — La bénédiction de l'aumône — S. E. Mgr Villeneuve et la Société Historique de Saint-Boniface — Le français dans l'air — Les Jésuites — Conditions de l'apostolat auprès de la jeune fille d'aujourd'hui — Deux amours — Rose du Canada — Thérèse Neumann — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

SOUHAITS DE L'ENFANT JESUS

De même que "ma nourriture est de faire la volonté de mon Père", la vôtre doit être d'en vivre à chaque instant en quelque véhicule qu'elle vous arrive.

Sous chaque souffrance, sous chaque impuissance, sous les menues humiliations, sous les petits et grands devoirs, c'est Lui!.. Vivez de foi, ayez vos deux yeux bien ouverts en ce seul regard de la foi, et dès que vous avez reconnu le Seigneur, criez-le à votre âme, à votre cœur, à votre être tout entier pour qu'il se fasse en vous comme l'invitatoire d'un perpétuel "Venite adoremus".

Alors ce sera la paix, la joie, le recueillement en présence de Celui qui vous aime et vous demande de L'aimer en faisant cette chose unique, si simple, si étendue, que je vous donne comme dévotion pour toute votre vie: manger Dieu sous le sacrement de sa volonté.



O Marie, ce n'est pas en vain que vous nous avez adoptés pour enfants sur le Calvaire. Montrez-vous notre Mère en toute circonstance et puisque, du berceau à la tombe, nous sommes entourés de périls, protégez-nous toujours. L'ennemi de nos âmes ne désarme pas. Aidez-nous à triompher de ses attaques par votre perpétuel secours. Ainsi soit-il.

MGR IGNACE BOURGET
Lettre-préface de S. E. Mgr Gauthier

Archevêché de Montréal, le 27 octobre 1931.

Rév. Père F. Langevin, S. J.,
 Immaculée-Conception,
 Montréal.

Mon Révérend Père,

J'ai lu avec un vif intérêt, vous le pensez bien, la biographie de Mgr Bourget que vous allez bientôt publier. Au moment où je pensais à donner aux Archevêques et Evêques de Montréal une sépulture plus convenable dans notre chapelle mortuaire de la Basilique, l'idée m'est venue de rendre un hommage particulier à celui qui pendant plus de quarante ans a présidé aux destinées de ce diocèse. Il paraissait à propos de le faire sous une double forme: une mausolée pour les restes vénérables du saint évêque et une biographie populaire qui contribuerait pour sa part à perpétuer son souvenir. Ceux qui ont connu Mgr Bourget se font de plus en plus rares: il ne peut y avoir que profit à maintenir devant nos yeux les exemples qu'il a laissés.

Ce dernier service, je l'avais demandé au regretté Père Lecompte. Religieux éminent, il s'était attaché à une vie dont il comprenait les ressorts secrets. Il possédait au surplus des dons d'hagiographe qui lui auraient permis de donner son plein relief à cette grande figure de l'épiscopat canadien. La mort l'a empêché de mener à terme la tâche qu'il avait si volontiers acceptée. Vous l'avez recueillie et vous avez mis à la remplir la même conscience, les mêmes ressources d'esprit et de coeur.

Il n'est pas requis, sous prétexte d'objectivité, de demeurer indifférent au héros dont on raconte l'existence. Il faut croire au contraire que la sympathie qui ne trouble en rien la liberté du jugement, ouvre une perspective plus sûre sur sa pensée et son oeuvre. C'est ce que l'on constate avec plaisir en vous lisant. Votre admiration pour Mgr Bourget ne vous fait pas verser dans le panégyrique. Vous lui rendez un témoignage mérité. D'ailleurs, une fois tombée la poussière du combat, l'on se trouve en présence d'un caractère d'une telle droiture, si prudent et si désintéressé, d'intentions si manifestement surnaturelles que l'accord devient facile et l'impression d'ensemble s'impose partout la même: il s'agit d'un Evêque dont il faut convenir qu'il fut grand et dont les vertus ont exercé un singulier rayonnement. Il est sans doute bien tôt pour que l'on écrive de son long épiscopat une histoire définitive. Trop d'hommes et d'événements ont traversé sa vie; il faut plus de recul que nous n'en avons pour juger sans crainte d'erreur ou de froissement les

uns et les autres. Il a pris des initiatives dont l'avenir nous permettra de mieux saisir toute la portée. Il suffit à sa gloire que dans l'administration compliquée d'un vaste diocèse et le développement de ses oeuvres, l'on ne remue rien sans retrouver ses traces encore chaudes. En vérité, nous vivons du capital moral qu'il a patiemment amassé et qui de longtemps nous permettra de faire face à tous les besoins.

Vous avez le mérite, en disant l'essentiel, de rendre justice à cette haute mémoire. Je vous félicite de tout coeur et je souhaite à votre travail la plus large diffusion.

Croyez, mon Révérend Père, à mes sentiments les plus dévoués.

† Georges,
arch. coad. de Montréal.

Note des "Cloches". — Ce beau livre est en vente chez tous les libraires et au "Messager", 4260, rue de Bordeaux. 85 sous franco.



MON SEIGNEUR ET MON DIEU !

On sait que Pie X a accordé une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines pour chaque fois, et une indulgence plénière par semaine pour les fidèles qui auraient répété chaque jour l'acclamation "Mon Seigneur et mon Dieu!" prononcée en regardant l'hostie au moment de l'élévation, ou lorsqu'elle est exposée sur l'autel à la vénération des fidèles.

Par le Bref **Annuimus** du 20 novembre 1920, adressé à Mgr Ricard, archevêque d'Auch, S. S. Benoît XV a étendu cette indulgence à la même formule d'adoration prononcée dans les mêmes conditions au moment même de la bénédiction du Saint Sacrement.



CE QUI MANQUE LE PLUS DANS L'EGLISE

Se promenant un jour dans les jardins du Vatican, Pie X demanda aux cardinaux qui l'accompagnaient: Qu'est-ce qui manque le plus dans l'Eglise? — Saint-Père, ce sont les écoles catholiques, dit l'un d'eux. — Non, reprit le Pape, nous avons des écoles savantes où la jeunesse peut puiser à son aise les sciences et les lettres ou les dogmes de la Foi. — Ce sont les églises, dit un autre. — Pas encore, reprit le Pontife, nous avons des temples superbes qui invitent le peuple à la prière. — Ce qui nous manque, dit un troisième, ce sont des prêtres savants. — Et le Pape reprit encore: Non, non, les apôtres étaient des ignorants. Ce qui nous manque le plus dans l'Eglise, ce sont **des laïques véritablement catholiques.**

LE VICAIRE APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON

Les 11 et 12 janvier, S. E. Mgr Arsène Turquetil, O. M. I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, était au milieu de nous. Sa nomination épiscopale a été connue au Canada le 21 décembre. Si jamais promotion épiscopale a été méritée, c'est bien la sienne. L'espace nous fait défaut pour retracer, avec l'ampleur qui convient, l'oeuvre des vingt dernières années de travaux chez les Esquimaux accomplis par lui et ses infatigables frères les Oblats de Marie Immaculée. Nous le tenterons le mois prochain.

Le nouvel Evêque sera consacré dans l'église Saint-Pierre, à Montréal, ville dans laquelle habite un nombre considérable de ses bienfaiteurs. S'il avait été libre de ses mouvements, il serait allé recevoir la plénitude du sacerdoce à Lisieux même, dans son diocèse d'origine, près de la chaise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui a converti ses premiers Esquimaux en 1917 et qui continue à l'aider singulièrement dans son oeuvre missionnaire.

Que le nouvel Evêque veuille bien agréer nos respectueux hommages et nos meilleurs voeux de fécond épiscopat.



“LA PLUS GRANDE SAINTE DES TEMPS MODERNES”

Cette parole, on le sait, est de S. S. Pie XI, qui a béatifié et canonisé la fleur du Carmel de Lisieux. De sa cellule, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a écrit, quelques semaines avant de mourir, les paroles suivantes qui révèlent son coeur :

“Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre... Après ma mort, je reviendrai sur la terre pour aider les prêtres, les missionnaires, toute l'Eglise. Je ferai tomber une pluie de roses... Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes et les docteurs; je voudrais parcourir la terre pour prêcher votre nom, ô Jésus, et planter sur le sol infidèle votre croix glorieuse! Mais une seule mission ne me suffirait pas; je voudrais en même temps annoncer l'Evangile dans toutes les parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées! Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles!...”

Le jour de la lecture du décret d'approbation des miracles pour la béatification, S. S. Pie XI disait: “Thérèse de l'Enfant-Jésus est un miracle de vertus et un prodige de miracles. Nous lui recommandons non seulement Notre pauvre et humble personne, non seulement toutes les missions, mais aussi toute l'Eglise.”

Qui pourrait raconter l'histoire de sa pluie de roses? Son parfum embaume l'univers et elle descend toujours en torrents. L'image fascinatrice de la thaumaturge est connue partout, et partout vénérée.



LE DEUXIEME CENTENAIRE DE LA DECOUVERTE DE L'OUEST PAR LA VERENDRYE

En pénétrant dans le lac des Bois en 1732, La Vérendrye découvrit l'Ouest canadien. Ce lac, parsemé d'îles nombreuses, est une nappe d'eau remarquable; il est comme l'entrée des provinces des prairies, il donne accès à la rivière et au lac Winnipeg, et par là à la rivière Rouge.

La Vérendrye fut le premier blanc à s'aventurer dans la région des plaines par la voie des grands lacs, en quête de la mer de l'Ouest, de l'Océan Pacifique, dont on soupçonnait alors l'existence. (1)

Cette année 1932 marque le deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest canadien. Il importe de le signaler, même de le célébrer des diverses manières que suggérera la ferveur patriotique: par des discours évocateurs d'un passé très glorieux, par des conférences devant les cercles acéjistes ou ouvriers, devant les amicales des couvents et autres réunions féminines. Comme il eut arrivé à deux reprises, dans le passé, au collège de Saint-Boniface, on pourrait représenter plusieurs épisodes de la découverte sur la scène. Les revues et les journaux doivent attirer et, au besoin, éveiller l'attention publique sur cette importante découverte deux fois séculaire, qui a révélé toute une partie de continent à l'esprit colonisateur et civilisateur.

Les "Cloches de Saint-Boniface" qui, tant de fois, ont parlé de cette glorieuse découverte, saisissent avec plaisir l'occasion de remettre en mémoire les exploits des héros du dix-huitième siècle. En une série de courts articles, elles rappelleront les diverses étapes de la marche hardie vers nos provinces, jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

En 1731, le gouverneur de Beauharnois confia officiellement à La Vérendrye la tâche de découvrir la mer de l'Ouest. Il partit de Montréal le 8 juin, à la tête de 50 hommes (2), et arriva le 26 août à Kaminstiguia, le Fort William de nos jours, sur la

(1) En 1688, Jacques de Noyon vint par la même voie jusqu'à l'entrée du lac des Bois. Le printemps suivant il retourna à Montréal. L'un de ses compagnons, Lacroix, victime d'une tempête, s'était noyé.

(2) Voir les noms dans le "Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1929-30", pages 278-283.

côte ouest du lac Supérieur. Il y hiverna, tandis que La Jemmeraye — son neveu et frère de la Vén. Mère d'Youville — alla ériger le fort Saint-Pierre — ainsi nommé en l'honneur du chef de l'expédition — sur la rivière La Pluie, à Rainy River, à peu près à mi-chemin entre le lac Supérieur et le lac des Bois. Le 14 juillet 1732 La Vérendrye se rendit à ce fort.

Quelques jours plus tard, continuant sa route de l'est vers l'ouest, il vint élever sur le rivage occidental du lac des Bois le fort Saint-Charles, où il hiverna en 1732-33. C'est dans ce fort qu'il écrivit le journal qui raconte, jour par jour, les divers événements qui se passèrent tant au fort Saint-Charles que dans les environs, entre le 27 mai 1733 et le 12 juillet 1734, date de son premier retour à Montréal. L'année précédente, il avait envoyé le sieur de La Jemmeraye rendre compte au gouverneur des découvertes accomplies et de la construction des deux forts. (1)

(1) "Les Cloches", X, 74, 89, 119, 136.



PRIERES POUR LE SALUT DE LA RUSSIE

Prière à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

O Sainte aimable et compatissante, daignez soulager nos frères russes, victimes d'une longue et cruelle persécution antichrétienne. Obtenez-leur la persévérance dans la foi, le progrès dans l'amour de Dieu et du prochain et dans la confiance envers la Très Sainte Mère de Dieu. Préparez-leur de saints prêtres, réparateurs des sacrilèges commis contre la Sainte Eucharistie, et des blasphèmes. Faites reflourir, surtout dans la jeunesse, la pureté angélique et les vertus chrétiennes, afin que ce noble peuple, libéré de toutes les servitudes et revenu spontanément à l'unique bercail, que le Coeur aimant du Christ ressuscité confia tout entier à Saint Pierre et à ses successeurs, goûte enfin la joie de glorifier, dans la communion de la Sainte Eglise catholique, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

Indulgences attachées à cette Prière: 1. 300 jours chaque fois que les fidèles la réciteront avec dévotion. 2. Plénière, une fois le mois, aux conditions ordinaires, pour ceux qui l'auront récitée tous les jours pendant le mois. — Pie XI, P. P. (Sacree Pénitencerie Apostolique, 19 août 1929.) "Acta Apost. Sedis", 4 nov. 1929, p. 643.

Extrait d'une circulaire de S. E. Mgr l'Archevêque 26 février 1931

Le Saint-Père a demandé d'offrir, pour la conversion de la Russie, les prières commandées par Léon XIII à la fin de la messe basse. Il a de plus exhorté les prêtres à rappeler souvent cette intention aux fidèles pour qu'ils ne la perdent pas de vue.

A l'avenir, pour vous faciliter l'accomplissement de ce désir du Pape, veuillez dire tout haut avant de commencer ces prières: "Prions pour la conversion de la Russie".



SOLESMES EN DISQUES

Puisque désormais on peut, tranquillement assis dans son salon, entendre l'Évangile prêché par-dessus les toits, et que le Saint-Père lui-même a daigné parler devant le micro pour atteindre le monde entier, on ne saurait se scandaliser de cette chose assurément nouvelle et que saint Benoît n'avait pas prévue: qu'en plein milieu du chœur de ses moines on vint enregistrer les chants liturgiques pour, de là, les répandre partout, les vendre comme une marchandise, et que les gens du monde pussent, sans quitter leur confortable demeure, se donner l'illusion d'assister aux offices monastiques.

Les Bénédictins sont, en effet, les premiers à confesser que ce fut un événement dans leur vie claustrale que cette cérémonie d'un nouveau genre: leur réunion plénière, mais extra-liturgique, en leur église, et au milieu d'eux un opérateur de la "Compagnie française du Gramophone" allumant la fatidique lampe rouge et leur faisant signe d'entonner l'Antienne ou de commencer le Graduel. Ils s'étaient fait longtemps scrupule de s'exhiber de la sorte et de livrer au commerce ce qui constitue pour eux la grande prière. Ce furent, on le pense bien, des raisons d'apostolat artistique qui les décidèrent. La nouveauté même de la proposition qui leur fut faite ne constituait-elle pas pour eux une sérieuse raison d'y acquiescer? Voici que parmi la clientèle, réputée jusqu'ici plutôt frivole, des disques sonores, on discernait un tel désir d'écouter la musique d'église la plus authentique et la plus austère, qu'on pouvait, avec la certitude de les répandre en grand nombre, enregistrer une large collection de pièces grégoriennes. C'était peut-être, bien inconsciente, réelle cependant, une des nombreuses formes de ce besoin de surnaturel qu'on voit poindre de toutes parts; il ne fallait pas lui faire mauvais accueil. Le monde aspirait vers Solesmes; Solesmes trouverait le moyen de se donner au monde sans sortir de sa clôture.

Telle est la genèse de ces disques. Ils sont actuellement au nombre de douze, à double face, et renferment environ quarante pièces, choisies dans tous les genres: fragments de l'ordinaire ou du propre des messes, antiennes, répons, hymnes; tous les tons y sont représentés.

... Tels qu'ils se présentent, ces disques sont fort beaux; et pour tous ceux qui veulent savoir ce qu'est le chant grégorien exécuté dans la perfection, ils sont précieux. Ce fameux rythme,

ou, pour employer après Aristote un terme moins mystérieux, ce mouvement qui est comme l'âme de la mélodie grégorienne, votre oreille en pénétrera le secret rien qu'en entendant quelques-uns de ces chants. La théorie s'en trouvera dans de savants ouvrages; la pratique, elle est là tout entière, et par conséquent pour les nombreuses "scholae" qui veulent connaître comment exécuter le chant grégorien, il ne saurait y avoir de meilleur maître que l'aiguille du gramophone.

"Études."

M.-J. Rouët de Journal.



LE SERMON DU DIMANCHE

Dans notre siècle de vitesse, le temps manque pour la lecture des livres religieux en famille. C'est le journal, la radio et le cinéma, qui occupent les loisirs.

La principale occasion — pour ne pas dire la seule — pour graver dans les âmes l'instruction religieuse, c'est le sermon du dimanche. Si le prédicateur n'est pas compris, tout est perdu.

Quelle peine pour un prédicateur de causer dans une église dont l'acoustique est mauvaise. Et combien d'églises possèdent une acoustique parfaite?

Beaucoup d'églises ont des autels très jolis et faits avec goût, des stalles de choeur et des tables de communion bien assorties, mais par contre les chaires sont habituellement construites contre toutes les règles de l'acoustique et traitées comme une chose secondaire. Et sur cette chaire, chaque dimanche un prédicateur se fatigue et fatigue son auditoire, qui ne comprend le plus souvent que des fragments de phrases.

Sans employer des fils de fer, des étoffes, ou d'autres remèdes de ce genre, qui ne sont jamais efficaces, on peut avoir dans son église une très bonne acoustique. Si l'on s'en rapporte à des témoignages de curés canadiens et étrangers, il n'y a qu'à transformer la chaire actuelle en y adaptant le système dit Messmer, ou en y construisant une nouvelle chaire Messmer ajustée à l'église.

L'abat-voix Messmer procure des réflexions d'ondes sonores bien proportionnées au volume d'air de l'église et donne à la voix du prédicateur une ampleur auparavant inconnue. La confusion des sons, produite par une mauvaise acoustique, est ainsi supprimée.

La chaire Messmer, d'après ses propagandistes, est un véritable haut-parleur vivant, au moyen duquel le prédicateur, même avec une faible voix, se fait comprendre sans avoir recours à aucune installation électrophonique ou autre.

La chaire Messmer a été brevetée en Suisse, en France, en

Italie, en Espagne, en Autriche, en Allemagne, aux Etats-Unis et au Canada.

Plans et devis gratis sur demande. R. Messmer, architecte, 2610, Boulevard Pie IX, Montréal.



EN SOUVENIR DE MGR LANGEVIN

Une deuxième inscription, sur bronze, cette fois en souvenir de Mgr Adélarde Langevin, O. M. I., archevêque de Saint-Boniface, a été placée dans la cathédrale de Gravelbourg, à côté de celle qui rappelle la mémoire de Mgr Mathieu, le dimanche 10 janvier 1932, après la grand'messe, en présence de Mgr Laflamme, Vicaire Capitulaire de Québec, venu visiter Mgr l'Archevêque élu. A cette occasion, celui-ci a prononcé un discours dont, faute de place, le recevant au moment d'aller sous presse, nous devons remettre l'insertion au prochain numéro.



Billet du soir.

APOTHEOSE

Le Devoir, 5 juillet 1915.

Les cloches du soir sonnent à toutes volées, lançant dans l'immensité éternelle les échos de leurs carillons d'argent, cependant que les cloches de la terre tintent lugubrement pour un glas funèbre.

Par milliers, anges, archanges, chérubins et séraphins s'envolent en dehors des parvis célestes, à tel point que Saint Pierre se demande s'il n'a pas perdu le contrôle des éternelles barrières.

Voilà que de la terre, un cortège lentement monte vers le ciel. En tête de cette aérienne procession s'avance un grand archange vêtu d'une robe d'azur, semée de fleurs de lys! Il porte une croix archiépiscopale dont l'or flamboie comme une étoile dans la clarté mourante du jour qui finit; les martyrs de toutes les époques et de toutes les nations suivent la croix d'or et chantent des hymnes de victoire. En avant de chaque groupe, s'avance une bannière que soutiennent les archanges vêtus aux couleurs des nations de la terre.

C'est la glorieuse Pologne dont les nombreux martyrs ont le front ceint de couronnes d'or et portent à la main des palmes d'argent. Leurs dalmatiques d'or aux reflets de pourpre et d'azur, scintillent dans les rayons roses du soleil couchant; à leur tête marche un fier chevalier: c'est Jean Sobieski.

Un autre groupe vient, la tête couronnée d'un trèfle vert. Chacun tire d'une harpe d'ivoire d'harmonieux et mélancoliques accords qu'accompagnent des chants plus mélodieux encore quoi-

qu'empreints d'une céleste félicité! Ce sont les martyrs de la catholique Irlande!

Plus loin, une jeune fille s'avance à cheval; elle est revêtue d'une cuirasse d'or. Sa tête découverte laisse voir une longue chevelure qui flotte sur l'armure. Elle élève, avec fierté, au-dessus des fronts un étendard de soie blanche, sur lequel deux mots resplendissent "Jesus, Maria". C'est Jeanne d'Arc, la pucelle martyre, à la tête des martyrs d'Alsace-Lorraine!

Et il en vient toujours; groupes compacts et serrés formés de tous les opprimés que les injustices de la terre ont envoyés au ciel.

Enfin, sous un dais que soutiennent six archanges revêtus, comme l'archange porte-voix, de tuniques d'azur fleurdelisées, un homme portant les insignes pontificaux, le front empreint d'une grande tristesse, monté sur un cheval noir, suit ce triomphal cortège. Des milliers d'enfants, la tête couronnée de feuilles d'érable, entourent le dais magnifique et chantent des alleluias joyeux.

Le cortège, lentement s'est avancé vers la grande porte du ciel. Le pont-levis, bloc massif de porphyre et de jaspe, ne s'abaisse pas encore. Les trompettes d'or sonnent la charge. Une sentinelle apparaît sur le faite des célestes tourelles et appelle: "Qui va là?" Un grand silence se fait d'abord, et dans les airs toutes ces voix d'un commun accord, s'écrient: "Ouvrez! C'est l'archevêque de Saint-Boniface!" Les trompettes d'or sonnent à la victoire, le cortège forme deux rangs, le pont-levis s'abaisse, le ciel s'entr'ouvre et le grand blessé de l'Ouest y fait une royale entrée.

Au fond des parvis, illuminés de mille feux, embaumés de mille parfums, un voile immense s'est ouvert: le ciel entier se prosterne et adore; les vingt-quatre vieillards veillant devant l'agneau courbent le front et enlèvent leurs couronnes, les encensoirs se balancent, les harpes et les lyres frémissent, le Sanctus retentit et le Christ, ouvrant les bras, reçoit sur sa poitrine divine le vaillant lutteur dont la figure s'illumine et rayonne de bonheur. Dans le baiser du Christ, son agonie a cessé. Il a vu dans l'avenir grandir la victoire de ses chers persécutés.

Gilles de **Saint-Laur.**



— La Rde Mère Sainte-Emilienne, qui fut supérieure de l'hôpital de Saint-Boniface de 1922 à 1931, remplace la Rde Mère Dionne comme provinciale de Saint-Boniface. Elle a comme assistantes les Rdes Soeurs Girard et Baulne. La Soeur Mann la remplace comme supérieure de l'hôpital. La Rde Soeur Lagarde, une ancienne du Manitoba, est revenue comme économe provinciale.

LE PORTRAIT DU NOUVEL ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Philosophe, canoniste, théologien, moraliste, écrivain, ouvert à tous nos problèmes, en possédant les solutions, tel est en raccourci le religieux et l'évêque que le Saint-Siège appelle au siège primatial du Canada — primauté d'honneur, si non de droit, — au siège trois fois honoré en quarante ans de la pourpre romaine.

Avant tout l'évêque, l'archevêque, le primat doit être docteur, il doit enseigner ce qu'est le Christ, la sainte Eglise, le dogme, la morale individuelle et sociale. En est-il un mieux préparé que le professeur, pendant plus de vingt ans, de dogme, de droit canonique et de morale? Est-il problème de philosophie, de théologie ou de droit, que son esprit, à la fois synthétique et analytique, n'ait abordé, pénétré, creusé, maîtrisé?

Les Semaines sociales, ces Universités ambulantes, nos revues littéraires, historiques, philosophiques, théologiques, notre Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin n'ont-elles pas été honorées de sa collaboration? N'a-t-il pas analysé dans la "Revue de l'Université d'Ottawa" la philosophie du bolchevisme dans des articles, où le spéculatif, le théorique et le pratique s'unissent pour mettre à nu les principes de structure de la monstrueuse erreur russe, qui tient tout un peuple sous le joug d'une dictature dont l'histoire du monde n'offre peut-être pas d'exemple identique ou même approximatif? A-t-on dénoncé plus succinctement et plus lucidement les effets essentiellement nocifs de la doctrine marxiste, réduite par Lenine en principes de gouvernement? A-t-on montré plus clairement le rôle de la philosophie dans la vie des peuples comme dans celle des individus, pour leur bien-être ou leur malheur, selon qu'elle s'inspire ou non des éternels principes posés par Dieu lui-même dans les fondements des sociétés humaines?

* * *

Notons encore que l'action catholique, — dont le pontife actuellement régnant sur la chaire de Pierre est le docteur incomparable, — action qui s'incarne comme dans un drapeau dans le journal catholique arboré il y a un quart de siècle sur le rocher de Québec par deux de ses plus éminents prédécesseurs, trouvera en lui un appréciateur éclairé, un guide sûr, au besoin un mainteneur décidé, un indicateur d'horizons toujours plus larges, un réalisateur de progrès nouveaux.

Quel patriotisme que celui dont tout son être est pénétré! Imbu, nourri, enflammé du patriotisme religieux et national des Bourget, des Taché, des Laflèche, des Langevin, des Rouleau, il saura toujours rendre à Dieu ce qui est à Dieu, à César ce qui est à César, à sa nationalité ce qui lui appartient, aux autres na-

tionalités ce qui est leur juste apanage. Il appliquera avec impartialité, dans toutes les sphères où son influence rayonnera, les principes donnés comme fils directeurs aux diverses nationalités qui se coudoient chez nous, souvent sur des terrains communs, dans les lettres "Commisso divinitus" et "Litteris apostolicis" de Benoît XV. Paix et harmonie seront l'heureux résultat de ses directives.

Si nous joignons à tout cela la manière très personnelle qu'il possède de faire descendre dans les faits quotidiens son vaste savoir, l'art ordinairement difficile, qui est sien aussi, d'appliquer les principes aux hommes et aux choses, sans rien sacrifier à l'opportuniste, ni au modernisme moral, juridique ou social, en un mot ce sens du Christ, ce flair d'orthodoxie, s'inspirant toujours des consignes papales, nous aurons, croyons-nous, dessiné, en grandeur naturelle et surnaturelle, le pontife que le Saint-Esprit pose comme vingtième pasteur du diocèse, dont, nous le souhaitons, il célébrera le troisième centenaire de fondation, à compter du jour où la plénitude du sacerdoce toucha pour la première fois le sol de la Nouvelle-France dans la personne vénérée du Vénérable Mgr de Laval.

Reprenant à notre compte une parole que Louis Veuillot écrivait, après avoir entendu Mgr Grandin, et que rappelait Mgr Paul-Eugène Roy — l'un de ses immédiats prédécesseurs — dans la cathédrale de Saint-Boniface lors de sa bénédiction le 4 octobre 1908, en l'appliquant aux apôtres fondateurs de l'Eglise de l'Ouest, nous terminerons en disant que "l'Eglise catholique est toujours une grande faiseuse d'hommes".



PRIERE A SAINT JEAN BERCHMANS, S. J.

Au verso d'un portrait vénéré à Rome et, d'après une tradition religieuse, retouché par le Saint, se trouve la prière suivante, pleine de sens, *curchie* le 22 février 1921 par la S. Pénitencerie de 300 jours d'indulgences chaque fois et d'une indulgence plénière une fois le mois, aux conditions ordinaires, pour qui récite cette prière chaque jour durant un mois entier. Le Saint, de nationalité belge flamande, vécut du 13 mars 1599 au 13 août 1621.

Angélique Saint Jean Berchmans, fleur d'innocence, valeureux soldat du Christ dans la Compagnie de Jésus, zélé défenseur de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge, vous que la Divine Providence semble avoir suscité pour nous découvrir les trésors de sainteté cachés dans le parfait accomplissement des actions ordinaires, rendez-moi, je vous en prie, constamment fidèle à tous mes devoirs, pur de coeur, fort dans la lutte contre les ennemis de mon salut, et toujours docile aux inspirations du Seigneur. Par votre spéciale dévotion envers la très aimable

Mère de Dieu, dont vous fûtes l'enfant privilégié, obtenez-moi un ardent amour pour Jésus et Marie, ainsi que la grâce de communiquer cet amour à beaucoup d'âmes. A cette fin, ô Saint Jean Berchmans, je vous choisis pour mon patron et mon intercesseur spécial auprès de Dieu. Faites, qu'après une vie fervente et féconde en bonnes oeuvres, il me soit donné d'expirer dans les sentiments de componction et de confiance qui remplissaient votre âme, à l'heure suprême, lorsque, serrant sur votre coeur le Crucifix, le Chapelet et le Livre de vos Règles, symboles expressifs de votre vertu et de vos affections, vous disiez : "Ces trois objets m'ont toujours été très chers, avec eux il m'est doux de mourir..." Ainsi soit-il.

Origine du portrait

Une religieuse Bénédictine, fort dévote à Saint Jean Berchmans, le vit apparaître pour la guérir miraculeusement d'une grave maladie. Dans la confiance de sa joie, elle se plaignit du contraste entre son angélique beauté et la grossièreté de la peinture qui le représentait. Le Saint passa la main sur son visage, puis sur le tableau, et donna ainsi à sa physionomie une expression presque inimitable de fraîcheur et de grâce surnaturelle. Telle est une tradition constante du monastère du Campo Marzio à Rome, comme la Mère abbesse en témoigna par écrit le 2 septembre 1887. (Cum. appr. Eccl.)



LE MOYEN D'EVITER LE PURGATOIRE

Ma Soeur Marie-Philomène, — disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à une religieuse ancienne qui voyait venir la mort avec l'appréhension du purgatoire, — vous n'êtes pas assez confiante, vous avez trop peur du bon Dieu ; je vous assure qu'il en est affligé. Ne craignez point le purgatoire à cause de la peine qu'on y souffre, mais désirez n'y pas aller pour faire plaisir au bon Dieu qui impose avec tant de regret cette expiation.

Dès lors que vous cherchez à lui plaire en tout, si vous avez la confiance inébranlable qu'il vous purifie à chaque instant dans son amour et ne laisse en vous aucune trace de péché, soyez bien sûre que vous n'irez pas en purgatoire.

* * *

"Des océans de grâces, — a écrit la Sainte — vinrent inonder mon âme aussitôt après ma donation du 9 juin 1895" à l'Amour Miséricordieux du bon Dieu.

"Ah! depuis ce jour, l'amour me pénètre et m'environne; à chaque instant cet Amour Miséricordieux me renouvelle, me purifie et ne laisse en mon coeur aucune trace de péché. Non, je ne puis craindre le purgatoire; je sais que je ne mériterais

pas d'entrer avec les âmes saintes dans ce lieu d'expiation; mais je sais aussi que le feu de l'amour est plus sanctifiant que celui du purgatoire.

"Quand mon âme est entièrement livrée à l'amour toutes ses actions, même les plus indifférentes, sont marquées de ce cachet divin.

"Pour les victimes de l'amour, il me semble qu'il n'y aura pas de jugement, mais plutôt que le bon Dieu se hâtera de récompenser, par des délices éternelles, son propre amour qu'il verra brûler dans leur coeur."



LES SAINTES ECRITURES

Lisez jour et nuit les Saintes Ecritures; aimez-les, étudiez-les avec passion: là est l'illumination suprême.

"Toute chair n'est que de l'herbe, et sa gloire passe comme la fleur des champs; l'herbe se dessèche, et la fleur tombe, mais la parole de Dieu demeure éternellement."

"Si quelqu'un veut s'attacher à moi, qu'il se renonce, prenne sa croix et me suive."

Notre seul bien dans la vie présente est de manger la Chair du Seigneur et de boire son Sang, non seulement dans le Mystère, mais encore dans la méditation des Saintes Ecritures.

Saint Jérôme.



LA PREMIERE MACHINE A CARDER A LA RIVIERE ROUGE

Dans les derniers jours du mois de juillet 1855, lisons-nous dans les Annales manuscrites des Soeurs Grises, nous recevions enfin une machine à carder la laine, venant de Montréal et arrêtée à Saint-Paul, Minnesota, depuis longtemps à cause des difficultés du transport par les prairies. Deux hommes, à l'aide d'une manivelle, faisaient fonctionner ce moulin. Ce procédé nous donnait satisfaction, mais il constituait une si grande fatigue pour les hommes que notre chère Mère Valade fit des démarches auprès de M. Riel, meunier, pour qu'il ajustât notre machine à son pouvoir d'eau. Ce bon monsieur y consentit volontiers et n'épargna ni son temps ni ses peines pour nous rendre ce service. Comme il lui était impossible d'être cardeur et meunier en même temps, notre chère Soeur Cusson se dévoua à devenir cardeuse. Accompagnée d'une fille, elle se rendait chaque matin en voiture au moulin de M. Louis Riel pour y carder notre laine et revenait tous les soirs. Ce travail durait de deux à trois semaines chaque année.

LA BENEDICTION DE L'AUMONE

(De la "Semaine Religieuse" de Québec)

L'aumône est de rigueur pour un chrétien. Elle est donnée dans l'Évangile du jugement dernier et dans la parabole du mauvais riche comme une condition de salut. Ne marque-t-elle pas, en effet, suivant sa mesure même, et l'amour qu'on a pour le bon Dieu en l'honneur de qui on la pratique, et l'amour du prochain au soulagement duquel on veut contribuer? "A ces deux commandements, dit Notre-Seigneur, se rattachent toute la loi et les Prophètes." Tous les autres commandements se ramènent à ces deux là et notre salut éternel dépend de leur généreuse observation.

Remarquons-le tout de suite: ce qui compte aux yeux du bon Dieu, ce n'est pas la quantité de l'aumône, c'est sa proportion aux biens de chacun. Le millionnaire qui ne dépenserait que mille piastres par année en bonnes oeuvres, serait loin, semble-t-il, d'avoir satisfait au précepte. Il faut une consciencieuse proportion. C'est ainsi que Jésus commente et loue l'obole de la pauvre veuve; c'est ainsi que l'Esprit-Saint blâme et punit même de mort le don frauduleux d'Ananie et de Saphire.

Rappelons-nous toujours que l'Auteur de tout bien en est aussi le Souverain Maître. C'est par sa grâce qu'on acquiert la fortune et c'est en vertu de son auguste volonté qu'on est imposé. L'aumône, c'est l'impôt de la vassalité et de la reconnaissance. Elle constitue une vraie dette au for intérieur. Refuser de s'en acquitter, la solder en partie seulement, à moins d'ignorance, à moins de bonne foi, c'est retenir sciemment le bien d'autrui, le bien de Dieu, le bien des pauvres.

Car si Dieu, dans sa sagesse, exige le retour d'une part de nos biens, ce n'est pas tant pour son hommage qu'en vue de soulager ceux de nos frères qu'il a placés dans l'indigence ou le délaissement.

C'est son dessein bien connu que les riches de toute catégorie, depuis les gens à l'aise jusqu'aux milliardaires, se considèrent comme les délégués, les intendants, les substituts du Souverain Seigneur de toutes choses, gérant pour lui leur fortune et secourant, en son nom, la misère qui les entoure.

Le vice-roi ne fait pas que retirer son traitement; au nom du roi, il pourvoit avec diligence au bien de tous ses administrés; s'il ne s'occupe que de ses plaisirs, s'il ne recherche que l'amitié des grands et se désintéresse de la misère des humbles, il remplit mal le mandat de son maître; ses pouvoirs lui seront retirés; il tombera en disgrâce; et même, s'il a manqué gravement aux devoirs de sa charge et compromis le prestige du souverain, il subira la peine d'un dur et lointain exil.

C'est pourquoi tout riche doit se dire : Je fais la charité au nom de Dieu même ; je me dois et je lui dois de la faire à la manière de Dieu, c'est-à-dire libéralement, avec une munificence analogue à celle dont j'ai été l'indigne objet. Mon roi me demandera compte de ma gestion ; il ne me jugera pas tant sur mes biens, sur leur garde, sur leur fructification, que sur la proportion de mes aumônes. Quelle part devrai-je donc faire à l'indigence pour conserver, pour accroître la faveur de mon Maître ? Une ligne de conduite m'a été tracée. Je suis averti de consacrer aux nécessités ordinaires des pauvres le superflu de mes biens. Mon superflu, c'est le nécessaire de l'indigent.

Ne me suis-je pas mépris jusqu'aujourd'hui sur la part que je dois consacrer au secours gratuit des malheureux ? Sans doute, le bon Dieu ne m'invite pas, comme le jeune homme riche de l'Évangile, au dépouillement de tous mes biens. Il trouve légitime que je retienne ce qui sert aux besoins de mon état et de ma condition. J'ai un nom, une situation, une réputation, un certain prestige peut-être à garder, une famille à soutenir, à protéger, à établir, une entreprise à asseoir solidement et c'est de la charité bien comprise que d'y employer mes biens avec honnêteté. En outre, il est prudent, et il m'est donc permis, de prévoir les impuissances, les infirmités de la vieillesse, ou les accidents de ma profession et de me précautionner avec modération contre eux.

Hors ce qui est nécessaire à ces exigences de mon état et de ma condition, mes ressources sont du superflu.

Malheur à moi, si je le dissipe, comme l'enfant prodigue, en vivant dans le désordre, en pratiquant de folles extravagances, en étalant un luxe immodéré, en risquant au jeu le lot des pauvres.

Malheur à moi, si l'ambition tue en mon cœur le sentiment si chrétien de la pitié, si l'avarice et la cupidité le pétrifient !

Malheur à moi, si, par pur égoïsme, je garde pour mon propre plaisir ce qui était destiné par Dieu au strict besoin d'autrui !

Malheur, si mon prochain a besoin de manger, de se vêtir, de se loger, s'il souffre dans sa santé, dans son honneur, dans sa liberté même, et qu'avec le fruit de son soulagement, je commette des abus et j'offense le bon Dieu !

Je suis dès lors marqué pour l'enfer :

"Allez, maudits, au feu éternel !"

"Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." (Matth. XXVI, 45.)

* * *

Sans doute, il m'est permis, c'est peut-être même un autre devoir de charité, de préférer parmi les nécessiteux ceux qui me

touchent de plus près par le sang, par l'amitié ou le dévouement, ceux dont la misère est plus profonde, les personnes ou les institutions les plus méritantes.

Que j'observe toujours cependant de faire la charité à même mes propres moyens. Restituer, ce n'est pas faire l'aumône. Et que j'aie soin de satisfaire à mes obligations de stricte justice avant toute aumône considérable. Je n'ai pas le droit de poser en bienfaiteur, si je retiens le salaire de mes employés, si le médecin ne touche jamais ses honoraires, si je ne fais pas honneur à mes billets promissoires, si je dois des arrérages à la fabrique ou à l'Etat civil. Et que je mette aussi du discernement dans mes libéralités, de la mesure, de la prudence. Je ne dois pas être dupe, ni favoriser le vice. Je ne dois pas non plus donner plus que de raison.

Enfin, je serai en garde contre cette fausse et spécieuse humilité qui me pressait à cacher, à ceux qui connaissent une partie de mon avoir, la portion que j'en consacre aux bonnes oeuvres. Si elle est minime ils me le feront comprendre; si elle est raisonnable ils en seront édifiés. Et je ne les scandaliserai point par mes apparentes abstentions; surtout, je ne tromperai point ceux de mes amis qui voudraient baser leur générosité sur la mienne.

Au lieu d'amasser âprement, avec la vague résolution de faire par testament quelques legs qui abrègent ma détention au purgatoire, je verrai tout de suite et constamment à poursuivre et assurer l'oeuvre de mon salut par une pratique intelligente et habituelle de l'aumône.

Quant au partage ultime de ma fortune, Jésus-Christ sera de la famille; le pauvre en qui je me serai habitué à le voir dissimulé mais présent, sera traité comme un enfant adoptif: Il aura aussi sa large part.

* * *

L'aumône, je le comprends mieux que jamais, est un devoir de conscience grave; je n'y satisferai qu'en la proportionnant aux revenus de mes biens.

L'aumône du superflu est un gage de prédestination.

La thésaurisation du superflu comporte le sort du mauvais riche.

Entre les deux mon choix est fait:

Je rejette la malédiction de l'avarice, je choisis la bénédiction de l'aumône.

V. Germain, ptre.



— Une "Vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus" vient d'être écrite "en cris" par le R. P. Nicolas Guilloux, O. M. I., missionnaire au Lac Pélican.

**S. E. MGR VILLENEUVE
ET LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE**

Evêché de Gravelbourg, le 12 décembre 1931.

M. l'abbé Denys Lamy,
Secrétaire de la
Société Historique de Saint-Boniface,
Saint-Boniface, Man.

Mon cher M. l'abbé,

Le plaisir a été pour moi aussi grand que la surprise, qui n'a pas été petite, d'apprendre mon élection comme membre de la Société Historique de Saint-Boniface.

Je m'excuse d'avoir tardé à vous le dire. Un peu plus, je vous l'exprimais sous forme d'un quelque chose de relatif à l'histoire de l'Ouest, et voilà ce qui m'a paru légitimer certain retard. Mais, hélas! des imprévus divers m'ont empêché de donner suite au moindre projet.

Je le répète, je suis fort honoré d'être membre de cette Société Historique de Saint-Boniface. Non pas que je m'en reconnaisse des titres bien clairs, autres que ceux d'une sympathie profonde. Ces derniers, vous les avez suffisamment insinué par vos allusions à mes articles sur Mgr Langevin, Mgr Taché, etc. D'ailleurs, j'ai lu l'historique que vous avez livré à la "Liberté", l'autre semaine, sur les origines de votre Société, et cela m'a montré plus clairement tous les intérêts pour l'esprit et pour le cœur que j'y pourrais trouver. Il est possible que dans l'avenir je puisse trouver le moyen de vous apporter un peu de collaboration en prose.

Veuillez exprimer en mon nom, à tous vos collègues, M. le Secrétaire, le témoignage de ma très heureuse satisfaction de l'honneur qu'ils m'ont fait, et les assurer de ma particulière considération et de mon religieux dévouement en N. S. et M. I.

Bien vôtre aussi,

† J.-M.-Rodrigue, O. M. I.

Ep. Grav.



— Là où c'est l'usage de porter la soutane en public, dit le canon 215 du Concile plénier de Québec, nous voulons que cet usage soit conservé; qu'à la maison et privément, si on mène la vie commune, il faut observer le même usage. Là où un usage contraire est établi, nous voulons que les clercs portent toujours des habits modestes, de couleur noire, et allant jusqu'aux genoux; qu'ils n'omettent jamais non plus de porter le collet romain.

LE FRANÇAIS DANS L'AIR

Nous traduisons textuellement de l'anglais l'information suivante donnée, en un article éditorial, par la "Free Press" de Winnipeg, le 13 janvier dernier :

A la liste des efforts tentés par les personnes de langue anglaise du Canada pour apprendre la belle langue française, ajoutez ce dernier de l'Université de l'Alberta. Deux fois la semaine, pendant une demi-heure, les lundis et vendredis, le professeur Hector Allard de cette Université donnera des leçons (will illustrate) de prononciation française par radio. Ces leçons seront données de 5 à 5.30 p.m.; tous pourront pratiquement les suivre.

Il n'y aura pas que la voix à se faire entendre; l'Université complètera l'enseignement oral par des copies miméographiées des leçons du professeur. L'annonce ne dit pas, mais on espère, que le monsieur parlera à rapidité modérée.

Il y a encore une autre remarque à faire. Ayant suivi le cours donné, les Canadiens français montreront-ils à leur tour l'appréciation qu'ils font des efforts désespérés de leurs concitoyens anglais en leur fournissant patiemment l'occasion de parler français avec eux? Nous avons observé qu'une personne de langue française pratique l'anglais chaque fois qu'elle rencontre une personne de langue anglaise, mais quand d'autre part l'effort est tenté par une personne de langue anglaise, — seule une personne de langue anglaise à la volonté de fer s'exposera au ridicule en ceci — la personne de langue française se fait extrêmement polie, devient très sympathique, et passe aussi rapidement que possible du français à l'anglais.

Les radiophiles de l'Alberta peuvent profiter de l'occasion qui leur est donnée de s'instruire les uns les autres.

"Les Cloches" sont heureuses d'ajouter que M. Hector Allard est un manitobain, d'origine métisse française, né à Saint-Eustache, ancien élève et ancien professeur du collège de Saint-Boniface, maître ès arts de l'Université du Manitoba. Etant allé étudier à Paris, il y a épousé une parisienne, artiste comme lui. Depuis quelques années il est professeur de français à l'Université de l'Alberta. Ses amis manitobains, en particulier son "Alma mater", le félicitent et le saluent de la main et du cœur.



— Mgr Eugène Laflamme, P. D., vicaire capitulaire de Québec, est venu rencontrer S. E. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, nouvel archevêque, à Gravelbourg. Le but de sa visite est de fixer, de concert avec le promu, les détails de la prise de possession, qui aura lieu le 24 février.

LES JESUITES

Ce qui m'a frappé chez les Jésuites, c'est la plus-value que la discipline de vie, la culture morale méthodique, la formation intellectuelle, la règle, en un mot, peuvent donner à l'être humain. Les Jésuites se recrutent dans des classes différentes, ils ont des origines diverses; ils se ressemblent tous, cependant, par une allure qui n'a rien, bien entendu, de celle que les imbéciles attribuent à Rodin, une allure courtoise, distinguée et fière, un charme de manière, une sorte d'équanimité d'âme et d'aisance souriante. On sent que ces hommes sont équilibrés, tout à fait en dehors des trépidations et des nervosités de l'époque, assurés de la vérité. Ce sont de beaux exemplaires d'humanité, mais d'une humanité cultivée et perfectionnée.

Edouard Drumont.



CONDITIONS DE L'APOSTOLAT AUPRES DE LA JEUNE FILLE D'AUJOURD'HUI

Et d'abord, sur ce point comme sur bien d'autres, n'oublions pas en quels temps nous vivons. La jeune fille d'aujourd'hui ne respire pas l'air que respiraient nos mères. Les choses qui l'entourent ne sont pas celles de jadis. Les impressions continues, pour la plupart inconscientes, que font sur elle les objets qui l'entourent, ces impressions qui, à vrai dire, constituent peu à peu le tissu de son âme, différent de celles qu'ont reçues ses aînées.

Elle vit dans le siècle de l'affiche, de la presse, du cinéma, de l'automobile et demain de l'avion, du téléphone et bientôt, sans doute, de la télévision! De telles influences expliquent certaines tendances de la jeune fille d'aujourd'hui.

L'éducation est surtout faite de confiance. Et l'enfant ne donne sa confiance qu'à celui dont il se sent aimé et compris. Oui, pères et mères, penchez-vous, avec douceur et souci de bien connaître, sur l'âme de vos jeunes filles. Regardez-la, non pas comme on étudie une idée abstraite, mais comme on analyse avec soin une réalité vivante, faisant la part de l'inévitable, recherchant les causes, écartant résolument ce qui est mauvais, mais acceptant aussi sagement ce que nous imposent, d'une part, les conditions de la vie moderne et, de l'autre, les exigences nouvelles de l'âme de nos enfants. Dans le domaine de l'éducation comme dans celui de la vie publique, la politique gémissante et uniquement protestataire se révèle si inféconde!...

Cardinal Verdier.

DEUX AMOURS

Il faut aimer, oui, mais il y a deux amours: celui qui s'arrête aux sens et s'y éteint; et un autre: amour pur, qui crée la chasteté sans souillure; amour souverain, qui dépasse tout; qui ne recule devant aucun sacrifice; amour plein d'espérance et de certitudes.

Entre ces deux amours, chacun doit, coûte que coûte, faire son choix, car l'un nécessairement absorbe l'autre. Pour moi, que désirai-je au ciel ou sur la terre, si ce n'est vous seul, ô mon Dieu?

Saint Jérôme.



ROSE DU CANADA

Un livre tout à fait déconcertant nous a été bienveillamment envoyé pour une critique. Il est tellement parfait que le plus sévère Aristarque n'y peut rien relever à l'œil nu. Est-il des instruments d'optique assez perfectionnés pour y découvrir des imperfections? Nous l'ignorons. Tout ce qu'il nous est loisible de faire, pour le moment, c'est de reproduire la première page de l'arant-propos qui résume le livre et en donne un délectable avant-goût.

C'est une jeune Canadienne tout aimable devant Dieu et devant les hommes que présente ce livre.

Elle s'appelle dans le monde Eulalie Durocher, et en religion, Marie-Rose. En l'espace de trente-huit ans, sa carrière fut achevée.

Pour n'être que la simple histoire d'une âme, cette "Vie" relate cependant un drame poignant, aux péripéties variées, et que dénoua une invincible fidélité à la volonté divine.

Jeune fille, religieuse, elle apparut si humble et si mortifiée, son bon sens et son énergie la menèrent si droit vers le ciel, sa charité se communiqua d'autre part à tant de milliers de coeurs, que l'Eglise pense à en glorifier la mémoire, et que bientôt peut-être, favorisée comme l'Amérique du Sud qui respire sa Rose de Lima, l'Amérique du Nord respirera sa Rose du Canada, fleurie sur les bords du Saint-Laurent pour orner les autels du monde entier.

La "Vie" de Mère Marie-Rose retrace en même temps une page épique des annales du Canada.

Eulalie Durocher fonda, en effet, sa Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à une époque de désarroi où se jouaient les destinées de sa patrie.

Guidée par Mgr Bourget, "Le saint Evêque de Montréal", et par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, premiers religieux prêtres débarqués en Nouvelle-France depuis l'avène-

ment de l'Angleterre protestante, l'humble fille de la campagne contribua plus qu'on ne saurait le dire à rouvrir et à élargir le sillon de la Foi creusé dans son pays par les ancêtres.

Par là aussi, Mère Marie-Rose appartient à la phalange des grands missionnaires de notre siècle.

L'institut qu'elle établit, animé de la ferveur et du zèle de sa Fondatrice, se porta de bonne heure aux frontières du continent septentrional du Nouveau-Monde. Nous le voyons, en 1931, pénétrer jusqu'au cœur de l'Afrique australe. L'ambition des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie — qui cultivent toutes les branches de l'enseignement pour les jeunes filles, mais dont le dévouement s'étend à toutes les âmes — est de participer à la conquête évangélique de l'univers, sous l'étendard de Jésus et de Marie. (1)

Nous continuerons l'étude de ce livre.

(1) "Rose du Canada", par le R. P. Duchaussois, O. M. I.



THERESE NEUMANN

Sur la voyante bavaroise, cette jeune fille dont le monde entier parle et sur les événements prodigieux qui la concernent (stigmates, visions, miracles, jeûne continu et absolu), lisez le témoignage d'un savant et d'un homme qui a prouvé héroïquement sa bonne foi. — disait récemment Le "Pèlerin".

"Ma visite à Thérèse Neumann", par Lars Eskeland, le grand éducateur norvégien: titre et auteur de ce livre, traduit par Per Skansen. In-16, 128 pages, 4 gravures. 1 fr 50. Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIII.



DING ! DANG ! DONG !

— S. E. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a ordonné prêtre à la cathédrale Sainte-Marie, le 19 décembre, M. l'abbé Etienne A. Buszka, prêtre polonais, originaire de Buffalo.

— Le 2 novembre, à Gaspé, sur le terrain destiné à l'érection de la basilique nationale du Canada au Christ-Roi, en souvenir de la croix plantée par Jacques Cartier en cet endroit en 1534, une équipe de terrassiers a commencé les travaux préliminaires, sous la direction de l'architecte, M. Georges Rousseau.

— D'après le bulletin maçonnique "Le Droit Humain", reproduit par la "Revue internationale des Sociétés Secrètes" de Mgr Jouin, il y a aux Etats-Unis 3,500,000 maçons et au Canada 198,534.

— Le R. P. Georges Marin, jésuite, vient d'être nommé par

décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande en date du 3 décembre 1931, administrateur apostolique de la nouvelle préfecture apostolique de Süchow, confiée aux Jésuites de la province française du Bas-Canada. Il était parti pour la Chine en septembre 1928.

— Avec ce mois commence l'édition française de "l'Illustrazione Vaticana". Moins d'une année après la création de cette revue d'art et d'actualité romaine, ses fondateurs font l'effort technique nécessaire pour la transposition en français et en allemand. On prévoit d'autres éditions en langues étrangères dans la suite. L'abonnement est de 125 livres par an, le numéro 6 livres. La revue paraîtra le 5 et le 20 de chaque mois. Les dépositaires pourront recevoir les abonnements. Un numéro spécimen, imprimé en grand nombre, est envoyé sur demande.

— Mgr Charles Maillard, P. D., curé de la cathédrale de Gravelbourg, est passé le 11 janvier à Saint-Boniface, en revenant de France.

— Vous le voyez, le devoir est une chaîne: peut-on aimer une chaîne? Oui, quand elle nous rive, par son autre bout, à quelqu'un que nous aimons. — Mgr d'Hulst.

— M. l'abbé Elie-J. Auclair, après plusieurs autres, vient d'affirmer, dans un sympathique article de la "Voix Nationale", que Mgr Taché devint évêque à 27 ans. C'est inexact. Mgr Taché fut nommé évêque à l'âge de 26 ans et 11 mois et sacré à l'âge de 28 ans et 4 mois. Né le 23 juillet 1823 il fut nommé évêque le 24 juin 1850 et sacré le 23 novembre 1851.

— Sait-on qui fut le premier maître de poste de Saint-Boniface? Sir Joseph Dubuc. Il fut nommé par le gouvernement fédéral à l'automne de 1870. Ses lettres à la "Minerve" de Montréal avaient attiré l'attention sur son nom. Ne sachant qui nommer, le ministre des postes lui confia la charge qu'il garda environ trois mois. Un successeur fut présenté et agréé.

— Au cours de l'été, le R. P. A. Kermel, O. M. I., a construit la première chapelle dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus chez les Esquimaux, au Cap Esquimau, dans la préfecture apostolique de la Baie d'Hudson.

— M. Andrew-R. McNichol, le financier bien connu de Winnipeg, est mort subitement le 1er décembre d'une syncope de coeur. Organisée en 1924, la compagnie d'affaires, qui portait encore son nom, avait un capital payé de \$6,000,000. Depuis cinq ans, il avait distribué toutes les actions de sa compagnie à des oeuvres de charité et à des parents, ne se réservant pour lui que \$44,000. Les grandes oeuvres de charité, y compris l'hôpital et l'hospice Taché de Saint-Boniface, l'hôpital de la Miséricorde et l'orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg, avaient eu part à ses royales largesses. Il était célibataire et âgé de 70 ans.

— Mgr Turquetil, O. M. I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a adressé une longue et intéressante lettre au "Devoir", qui l'a publiée le 31 octobre. Il passe en revue les opérations de l'été. Les "Annales de la Sainte-Enfance" d'octobre en ont aussi publié une de lui sur l'établissement de l'hôpital de Chesterfield.

— Le R. P. Siméon Perrault, O. M. I., le fondateur en 1913 de la mission indienne de Berens River, a été nommé l'automne dernier curé de Sainte-Claire, Duck Mountain, au diocèse de Winnipeg. Cette paroisse, qui compte environ 150 familles presque toutes métisses, n'avait pas de prêtre résidant depuis près de trois ans.

— Une importante union régionale de la jeunesse acadienne est en voie d'organisation au Nouveau-Brunswick, avec la bénédiction des évêques de la province. L'aumônier général de l'A. C. J. C., le R. P. Paré, S. J., y a fait au cours de l'automne une tournée triomphale.

— Il nous fait plaisir d'apprendre que le R. P. Paeôme, abbé d'Oka, a amené un précieux renfort au prieuré de Saint-Norbert dans la personne de trois religieux et que plusieurs autres doivent y venir le printemps prochain. Un est prêtre, le R. P. Basile, et les deux autres étudiants en théologie.

— Nous regrettons de ne pouvoir signaler que d'un mot la belle lettre que le Pape a adressée aux Jésuites espagnols. C'est une véritable citation à l'ordre du jour. Que Dieu aie pitié de la catholique Espagne et la sauve!



R. I. P.

— R. P. Louis Billot, S. J., qui abandonna son titre cardinalice en 1927 et se retira dans une maison de la Compagnie de Jésus. Il avait couronné S. S. Pie XI en 1922.

— R. P. Servule-Nazaire Dozois, O. M. I., premier assistant, décédé à Rome.

— R. P. Isidore Belle, O. M. I., deuxième assistant, décédé à Rome.

— M. l'abbé Théodore Blickhardt, curé de Kaposvar, Sask.

— Le général Paul-Gérald Pau, venu au Canada en 1919, décédé en France. Il adressa la parole à Saint-Boniface. ("Cloches", XVIII, 63.)

— Mme Azarie Gauthier, belle-mère de M. l'abbé Eugène Gauthier, curé à Lewiston, décédée à Sainte-Agathe.

— Mme Victor-J. Guilbert, née Corinne Germain, décédée subitement à Winnipeg. Femme d'oeuvres, douée d'une piété et d'un dévouement remarquables.